

30. Par le subjonctif :

Je désire aller au Ciel, *ni misawenindam wakwing kilci ijaidn* ;

Je serais heureux de recevoir sa visite, *ninda minwenindam kipin pi mawatisile* ;

J'aime à visiter les malades, à secourir les pauvres, *ni minwenindam i mawatisagwa aiakonidjik, i caucnimagwa kucetaktodjik*.

Je serais bien affligé d'apprendre qu'ils ont été tués, *ninda kilci gnekenindam, initagetindán iki nindwa*.

40. Par divers tours de phrases :

Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer et lui obéir, *ninga kikenimigok, ninga saklégok, ninga papamitagok, mi enenindamogobanen. Kije Mahéto, apite ka kijihinang* ;

C'est pour nous sauver de l'enfer et nous faire entrer au Ciel que Jésus est mort sur une croix, *ninga agraecimák anamakamikong, gaic wakwing ninga pindikanak, ki ki inenimigonian. Jezos apite nepogobanen wipaitikong* ;

Je pense aller demain à Montréal, *wabang ninga moniaké, nind inenindam* ;

Ils me disent de ne pas y aller, *ka ijaken, nind igok* ;

Dis-leur d'aller se confesser, *awi kupserwik, iji* ;

Le maître d'école nous dit sans cesse d'être sages, de rester tranquilles, de nous taire, *mbwokak, pejikewanong apik, kiekowek, monjak nind igonan kikinohamagewinini*.

C'est lui qui m'a fait fâcher, *win ot indowin iki nickatistân* ;

C'est vous autres qui me faites rire, *kinawa kil indowinwa, wendji papidân*.

50. Par les verbes causatifs et autres sortes de verbes :

Je le fais pleurer, *ni mohak* ;

je lui fais voir, *ni wabandaha* ;

Faites prier vos enfants, *aiamichik ki nidjawanak* ;

faisons-les venir ici, *ondoje pite tjinojwatak* ;

Fais-les sortir vite, *sakidjinajikan* ;

tela est fort à craindre, *apitci gotanenindagwat* ;

Ce n'est pas à désirer, *kawin misawenindagwasinon* ;

Ils m'ont fait monter au jubé, *icpimisabong ningi ikwandawenjahogok*.

340. On verra encore d'autres manières de suppléer à l'absence de l'infinitif, dans la troisième partie de cet ouvrage.¹ C'est là aussi surtout qu'on pourra voir les nuances de signification qui parfois se font remarquer dans les temps aussi bien que dans les modes des verbes algonquins.

CHAPITRE XVIII. ONOMATOPEE ET LANGAGE ENFANTIN.

341. On pourra remarquer, en parcourant les pages du Lexique, un assez grand nombre de mots formés par onomatopée. Nous nous bornerons ici à citer quelques exemples de noms d'oiseaux tirés de leur cri :

ANSHANWE, espèce de canard que les Américains nomment communément : *Pigeon-tail*, son nom algonquin signifie littéralement : *il dit anh ! anh !*

ATCITUCKIWENS, c'est le nom de l'allouette, qu'on donne également à une sorte de bécassine ;

KAKABE, effraie, chouette des clochers ;

KAKAKI, corbeau ;

KASKASKANIDJISI, rossignol ;

KOKOKO, coucou ;

KOKOKOO, hase ;

OKANISE, petit oiseau gris du Canada dont le cri est *kan ! kan !*

PECK, engoulevert, mangeur de maringouins ;

PIH, tout petit oiseau ainsi nommé de son cri *pih ! pih !*

TCATUKANO, étourneau.

On dit du loup qu'il hurle, *onoho* ; du chien qu'il aboie, *miki*, et qu'avant d'aboyer il gronde, *nikimo*.

Les Algonquins n'ont pas de termes particuliers pour exprimer les divers cris des animaux, à part du loup et du chien. Du chat qui miaule comme du coq qui chante ils disent également : *nondagosi*, il se fait entendre.

¹ Voir note page 118.